

La Petite Fille qui disait non

une création de Carole Thibaut

pour grandes personnes à partir de 8 ans – durée estimée 1h



théâtre des Îlets – CDN de Montluçon : 16 > 20 janvier 2018 - Création
Théâtre Antoine-Vitez – Ivry-sur-Seine : 7 > 10 février 2018
Le Théâtre – Scène nationale de Mâcon : 7 et 8 mars 2018
L'Hexagone – Scène nationale de Meylan : 24 et 25 avril 2018

accompagnée de

L'Institutrice

petite forme tout terrain

Le Théâtre – Scène nationale de Mâcon : 28 février > 2 mars 2018
(7 représentations en classes)

| théâtre
des Îlets |



centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
27 rue des Faucheroux
espace Boris-Vian
03100 Montluçon
04 70 03 86 18
theatredesilets.com

production
Charlotte Lyautey
04 70 03 86 02
c-lyautey@cdntdi.com

création
Carole Thibaut
04 70 03 86 18
directionilets@cdntdi.com

Distribution

une création de

Carole Thibaut

avec

Yann Mercier

Marie Rousselle-Olivier

Hélène Seretti

accompagné.e.s de

Vanessa Amaral et de toute l'équipe du théâtre des Îlets

scénographie

Camille Allain-Dulondel

création lumières

Yoann Tivoli

création sonore

Margaux Robin

création vidéo

Vincent Boujon

costumes

Elisabeth Dordevic

régie générale

Pascal Gelmi

Jean-Jacques Mielczarek

construction

Nicolas Nore

régisseurs de tournée

Guilhèm Barral

Pascal Gelmi

–

et pour

L'Institutrice

Vanessa Amaral

–

production

théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes

coproduction

théâtre d'Ivry - Antoine Vitez

en partenariat avec

le GEIQ Théâtre

Jeanne et Marie vivent seules dans une petite maison en bordure d'une cité HLM
Chaque semaine Jeanne va faire les courses pour Louise qui vit de l'autre côté de la cité et Marie les lui apporte
Louise est la mère de Jeanne et la grand-mère de Marie
Chaque semaine Jeanne recommande à sa fille de bien veiller à prendre le chemin qui contourne la cité
Chaque semaine Jeanne commande à Marie de ne pas prendre le chemin qui traverse la forêt
Même si ce chemin est le plus court
et le plus attrayant

Marie est une petite fille responsable et sage
Une petite fille à qui on peut faire confiance
Une petite fille qui travaille bien à l'école et fait ses devoirs toute seule en attendant que sa mère rentre du travail
Une petite fille qui aide à la maison
Une petite fille qui ne réclame pas des choses impossibles parce qu'elle a compris que sa mère travaille dur pour gagner à peine de quoi les faire vivre toutes les deux

Jeanne est une mère attentive et aimante
Une mère ouverte d'esprit
Une mère moderne
Elle sait bien qu'un jour Marie finira par désobéir
Que c'est ainsi pour toutes les petites filles quand elles grandissent
Elle s'y est préparée

C'est une histoire d'amour entre une mère et sa fille
Et vice versa

Une histoire de désobéissance aussi

Et de loup

Notes dramaturgiques

- *Peut-être qu'il existe des forêts là-bas tout au bout*
- *Peut-être*
- *Il y a encore des loups dans les forêts ?*
- *Il y a des loups de tous temps dans les forêts*
Mais ça fait longtemps qu'ils ne mangent plus les petites filles
Monkey Money - 2015

La pièce raconte la naissance d'une petite fille à soi-même et au monde
explore le lent et difficile chemin de l'émancipation
de la construction de l'identité
qui passe forcément par la révolte
la désobéissance
la négation
voire la destruction
de tous les premiers modèles
de ce qu'on a aimé le plus

La pièce raconte cette colère qui saisit un jour l'enfant
Cette colère qu'elle met en acte contre son entourage et contre elle-même
Cette entreprise de destruction systématique qu'elle va mener à partir de là

La pièce raconte la difficile entreprise d'amour qu'il faut mettre en œuvre
pour accepter le devenir adulte de soi-même ou de l'autre

Un conte initiatique

Je crois que le passage de l'âge d'enfance à l'âge adulte passe forcément par la traversée d'une mort symbolique à soi-même et au monde
Dans les anciennes civilisations
et encore de nos jours
ce passage fait l'objet de rites
Avant
et encore de nos jours chez certains peuples
on envoyait par exemple l'enfant se perdre dans la forêt
À son retour l'enfant était devenu adulte
Nous avons gardé la mémoire archaïque de ces rites dans les contes
avec la fuite ou la perte dans la forêt des jeunes héros ou héroïnes
qui vient marquer la rupture entre leur vie enfantine passée et la vie adulte qui les attend

Inspiration # 1
Le Petit Chaperon rouge
Conte du 15^e siècle. Tradition orale.

Dans Le Petit Chaperon rouge, notamment, cette traversée de la forêt est centrale.

(avec toutes les symboliques qui vont avec, la rencontre du loup, le chemin de traverse, les plaisirs et désirs défendus et dangereux, la dévoration, le chasseur qui ouvre le ventre pour rendre la fillette à la vie - quand le conte se termine bien - , le lien de transmission entre la fille, la mère et sa propre mère, jusqu'à la cape rouge sang et rouge sexe qui vêt la petite fille quand elle rencontre le loup...).

La pièce commence comme un conte

On y retrouve un peu du **Petit Chaperon rouge**
mâtiné d'un zeste de **Blanche Neige et de Petit Poucet**
Et en guise de prince charmant il y a **le loup**
Mais les loups
aussi dangereux qu'ils soient
sont nécessaires pour ouvrir les chemins des forêts
Car il faut bien
pour grandir
se perdre dans les forêts
se frotter aux loups
se débarrasser des grand-mères aimantes
et des chaperons devenus trop petits

Les forêts
les loups
les chasseurs
se retrouvent dans la plupart de mes pièces
C'est parce que la plupart de mes pièces sont des sortes de contes
des contes d'aujourd'hui
qui tissent leurs fils narratifs autour des lignes d'histoires anciennes
de façon plus ou moins secrète ou visible

Inspiration # 2

La Petite Fille dans la forêt des contes

Pierre Péju

Dans ce livre résolument anti-œdipien, qui diffère de la démarche psychanalytique de Bruno Bettelheim tout en y faisant fréquemment référence, Pierre Péju parle de la petite fille entraînée vers l'ailleurs, tentée par l'état sauvage, la liberté, la fuite, échappant aux rôles traditionnels, à la rencontre avec le père et sa loi, le prince charmant, le mariage, le château et le rôle qui l'enfermeraient à vie.

Le conte est indissociable du théâtre que j'écris
car il convoque l'imaginaire
l'onirisme
et la métaphore
Tous trois indissociables
à mon sens
du théâtre

De l'amour

En 2005

Dans *Avec le couteau le pain* je traitais de la violence dans l'éducation de la question du désamour et de la détestation dans les relations parents - enfants

Depuis

à l'expérience de l'enfance s'est ajoutée celle d'être parent

Et surtout il me semblait trop facile et peu intéressant de choisir pour traiter de la désobéissance un cadre familial coercitif et violent Pour traiter de cette traversée de la désobéissance de la façon la plus juste et la plus riche possible la plus complexe aussi il lui fallait au contraire un cadre aimant dans lequel le parent fasse honnêtement et sincèrement tout son possible pour accompagner au mieux son enfant

Cela me permet de parler ici des relations parents – enfants d'aujourd'hui

de ces relations ouvertes
bienveillantes
pleines de bonne volonté
mais qui n'empêchent pas
malgré tout
et parfois bien au contraire
le désarroi voire le désespoir des parents
les désobéissances et révoltes des enfants

Cette pièce est donc l'histoire d'un amour entre une mère et sa fille

Entre un parent et son enfant
Et vice versa

C'est aussi une histoire d'amour entre une mère et sa fille et la fille de sa fille
Et la mère de la mère de la fille
Même si ici c'est plus complexe
Car l'âge adulte et la vieillesse et les générations sont passés par là

Ces trois femmes vivent de part et d'autre d'une forêt
La forêt de notre histoire peut être entendue comme tous ces endroits obscurs
dangereux
et mystérieux
où les parents ne veulent pas que leurs enfants s'aventurent
ces endroits interdits
qu'il leur faudra bien pourtant traverser un jour

La pièce questionne autant l'être enfant qui grandit et s'éloigne que l'être parent qui regarde impuissant son enfant grandir et s'éloigner

Et ce qu'il faut de patience et d'amour de part et d'autre pour résister aux tempêtes intimes et aux conflits ouverts

Pour se retrouver
peut-être
de l'autre côté de la forêt

De la désobéissance

Inspiration # 3
La Désobéissance
Alberto Moravia – 1949

Dans *La Désobéissance*, un jeune garçon de 15 ans se rebelle contre le monde dans lequel il est élevé et décide de recourir à une désobéissance systématique, aux devoirs, aux affects, aux plaisirs, aux besoins vitaux comme la nourriture, allant ainsi jusqu'à tomber malade et frôler sa propre mort.

La petite fille de notre histoire avance par étapes sur le chemin de la désobéissance

Il s'agit d'un lent bouleversement intérieur
une bascule progressive de sa personnalité
qui va la conduire à détruire au fur et à mesure tout ce qui la constituait jusqu'à là

La petite fille commence par ne plus si bien travailler en classe
Puis elle cesse de faire ses devoirs
Ses cahiers de classe restent vides

Elle abandonne petit à petit toutes ses activités
même celles qu'elle aimait le mieux
comme la musique ou la danse

Un beau matin elle jette tous ses jouets
même ceux auxquels elle était le plus attachée

Elle qui aimait tant lire
vide sa chambre de tous ses livres

Son monde devient vide

Elle ne garde que son écran
peut-être

Un soir elle coupe ses cheveux
très courts
interdit qu'on l'appelle par son prénom
et décrète que désormais elle refuse d'être fille

Inspiration # 4
Le Petit Chaperon rouge
(bis)

Dans certaines des versions les plus anciennes, le Petit Chaperon rouge est un jeune homme déguisé en fille et envoyé par Mère-Grand dans la forêt hostile entourant le village pour tuer le loup. Le conte porte sur le travestissement et la dissimulation.

**Et dans chacune de ses étapes
sa mère l'accompagne aussi bien qu'elle le peut
tente de discuter
lutte contre son propre agacement
sa colère
et sa peur**

Mais au fil des jours
la petite fille se renferme de plus en plus sur elle-même
et sur son écran
peut-être

Au fil des jours elle cesse de se nourrir

Un matin elle parle de partir s'engager
pour une cause étrangère
dans un pays lointain

A partir de ce jour la mère l'enferme dans la petite maison

Alors un soir
la petite fille s'enfuit par les toits
et pénètre dans la forêt des HLM voisins

Elle y rejoint le loup
qu'elle avait déjà rencontré plusieurs fois
à l'orée du bois

Dispositif scénique

La petite fille pose son regard grave sur le monde adulte et ses névroses

Et nous

Spectateur.trice.s

nous regardons ce monde à travers le regard de l'enfant

Inspiration # 5

Moonrise Kingdom

film de Wes Anderson

L'univers est comme déformé doucement

comme retourné

révélant son envers

L'univers sonore et visuel est celui du conte et du rêve

Il révèle l'absurdité douce du monde qui entoure la petite fille

un univers aux couleurs chatoyantes et aux ombres inquiétantes

un univers de conte

avec ses enchantements

et baigné parfois par le reflet des peurs enfantines

La scénographie est dessinée avec des lignes simples

des couleurs passées aux filtres

proches du dessin

jouant avec les perspectives

les exagérant

créant un monde toujours un peu en déséquilibre

un monde qui échappe à la réalité et au réalisme

Cette atmosphère visuelle est soutenue par la projection d'images vidéo

sans que celles-ci ne fassent office d'écran

La vidéo est projetée directement sur le décor

s'incrétant dans l'univers

le métamorphosant doucement

le faisant évoluer insensiblement

le faisant basculer complètement dans le rêve par moments

Ces images vidéo sont retravaillées et recolorées

pour faire songer parfois à des dessins d'enfant

La création sonore vient compléter cet univers

apportant une touche mi-enfantine mi-onirique

à partir de lignes sonores épurées

de comptines retravaillées dont on reconnaîtra certaines notes

et qui pourront se déformer parfois

se suspendre à un seul son

comme un fil tendu

créant à certains endroits une atmosphère tendre

et à d'autres une atmosphère plus inquiétante

Les voix seront parfois reprises
amplifiées
comme données à entendre de très près
ainsi que certains bruits du quotidien ou du dehors
soudain isolés et résonnant dans le silence

On écrira et composera une comptine
qui reviendra régulièrement au fil de la pièce
chantonnée par les personnages
et notamment par la mère
comme un lointain écho de l'enfance qui s'éloigne



L'Institutrice

**Petite pièce tout terrain
(en classe et partout ailleurs)**

Carole Thibaut écrit un monologue pour Vanessa Amaral (comédienne et ici également assistante à la mise en scène), créant ainsi avec et pour elle 1 petite forme tout terrain, 1 monologue à jouer partout, en lien avec l'histoire de La Petite Fille qui disait non.

Cette petite pièce, d'une durée de 30 minutes environ, est créée pour accompagner les représentations du spectacle. Elle offre un éclairage particulier et complémentaire sur l'histoire de La Petite Fille qui disait non, tout en étant un objet artistique autonome.

Elle met en scène l'institutrice, personnage clef de La Petite Fille qui disait non, dont on entendra beaucoup parler dans la pièce sans la voir, et permet de susciter ensuite un moment de rencontre et de dialogue in situ, à partir d'une petite forme artistique.

Inspiration # 4
Les Demeurées
Jeanne Benameur – 1999

La mère, c'est l'idiote du village. La petite, c'est Luce. Bien à l'abri dans leur monde où la parole est superflue, elles vivent dans un présent d'odeurs, de gestes et de bruits rythmant un quotidien paisible. À deux, elles forment un bloc d'amour. Invincible. L'école menace cette fusion. L'institutrice, Mademoiselle Solange, veut arracher l'enfant à l'ignorance, car le savoir est obligatoire. Mais peut-on franchir indemne le seuil de ce monde ?

L'enseignante arrive dans la classe pour – dit-elle – remplacer l'instituteur.trice ou le professeur.e absent.e ce jour-là. Elle va peu à peu raconter à la classe son histoire et la rencontre qu'elle fit avec une de ses élèves, Marie, une petite fille qui refusait absolument de travailler, de faire ses devoirs, d'ouvrir ses cahiers, par refus d'apprendre et d'entrer dans le monde des adultes. Et le lien qui naquit entre elles.

Cette petite pièce peut être jouée en amont ou en aval des représentations de *La Petite Fille qui disait non*. Elle ne nécessite aucune installation technique, peut être jouée en lumière du jour.

Pour tout public à partir de 8 ans

Calendrier de création

janvier 2017 > juillet 2017

Premières séances d'écriture au plateau avec les acteur.trice.s
Recherches - documentation
Écriture d'une ébauche de texte

août 2017

Écriture de la première version du texte
Travail avec les acteur.trice.s à la table et au plateau
Travail avec l'équipe technique. Grandes lignes de la création scénographique, visuelle et sonore

septembre 2017

Écriture de la dernière version du texte
Premières séances de répétition
Création du blog (outil pédagogique à destination des élèves)

octobre > décembre 2017

Périodes de répétition
Réalisation de la création technique

décembre 2017 > janvier 2018

Répétitions dans le dispositif scénique

16 > 20 janvier 2018

Création au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes

mar. 16 janvier – 14h et 19h
mer. 17 janvier – 15h et 19h
jeu. 18 janvier – 14h et 19h
ven. 19 janvier – 9h30 et 19h

janvier 2018

Création de la petite forme *L'institutrice* dans les classes de Montluçon

Tournée février > juin 2018

Théâtre Antoine-Vitez d'Ivry-sur-Seine

mer. 7 février – 10h et 14h30
jeu. 8 février – 10h et 14h15
ven. 9 février – 10h et 14h15
sam. 10 février – 17h

Le Théâtre – scène nationale de Mâcon

mer. 7 mars – 9h30 et 19h
jeu. 8 mars – 9h30 et 14h

> *L'institutrice* : représentations dans les classes du mer. 28 février au ven. 2 mars

L'Hexagone - scène nationale de Meylan

mar. 24 avril – 10h et 14h15
mer. 25 avril – 10h et 19h30

Tournée 2018/2019 en cours de construction – nous contacter

L'équipe artistique

Carole Thibaut

texte et mise en scène

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis janvier 2016 le théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes.

Auparavant, elle a été implantée avec sa compagnie Sambre pendant plus de vingt ans en Île-de-France, tissant des liens étroits entre son travail de création et les habitant.e.s et territoires, notamment de la banlieue nord-nord-est (Garges, Villiers le Bel, Sarcelles, Fosses...). Elle a ainsi développé des partenariats sur le long terme avec des structures sociales, associatives, éducatives, des lieux culturels de tous les horizons, comme l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses) où elle a été en résidence de 2001 à 2007, le Théâtre de l'Est Parisien où elle a été artiste associée en 2007/2008, le festival Textes en l'air dans l'Isère où elle développe en 2009 un travail d'écriture autour de la ruralité, le Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing, l'Hexagone – SN de Meylan ou le Carreau – SN de Forbach où elle est artiste associée en 2014 et 2015. À 25 ans, au sortir de l'ENSATT, elle a dirigé durant cinq ans le Théâtre Jean-Marais – théâtre municipal de Saint-Gratien (Val-d'Oise) et a été de 2013 à 2015, directrice artistique de Confluences, lieu indépendant d'arts et d'engagements (Paris 20^e).

Après avoir mis en scène des œuvres classiques et contemporaines, elle travaille depuis une dizaine d'années à partir de sa propre écriture, trouvant sa source première d'inspiration dans le réel, à partir de résidences sur différents territoires, d'immersion dans différents milieux, de rencontres, de collectages de paroles, d'enquêtes.

Tirant un fil continu entre écriture du réel et écriture poétique, elle explore toutes les formes d'écritures et d'expression scéniques, alternant les créations « épiques » comme *L'Enfant - Drame rural* (2012) ou *Monkey Money* (2015), des pièces intimes (*Été, Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars, Avec le couteau le pain*), des performances-solos comme *Fantaisies – L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était, Space Girls* ou *Longwy-Texas*, des pièces tout terrain comme *Occident* de Rémi de Vos, *Ici-aujourd'hui, Variations amoureuses* ou encore *Une liaison contemporaine*, installation numérique immersive.

Artiste engagée, elle milite pour l'égalité des femmes et des hommes (notamment à travers le mouvement HF – égalité hommes/femmes dans les arts et la culture), a été membre fondatrice du Synavi où elle a milité durant plusieurs années pour la défense des structures indépendantes de création avant de rejoindre le Syndéac. Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse – CNES Villeneuve-lez-Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...), et est chevalière des arts et lettres.

Ses textes sont édités chez Lansman.



Hélène Seretti

Jeanne – *la mère*

Après une formation au métier de l'acteur à l'École Claude Mathieu, Hélène Seretti joue pour de nombreuses compagnies et productions professionnelles en France et à l'étranger. Elle a travaillé notamment sous la direction de Benno Besson, Omar Porras, Nathalie Martinez, Stéphane Roger, Véronique Ruggia, Frédéric Fisbach, Anita Picchiarini, Frédéric Ferrer... Elle s'implique dans diverses formes théâtrales (créations contemporaines, pièces classiques, adaptations, cabarets, jeu masqué, spectacles jeune public, pièces radiophoniques, brigades poétiques, visites contées, lectures...).

Parallèlement à sa formation d'actrice elle a poursuivi des études universitaires (Paris 8 Saint-Denis) et obtenu une licence en Art du Spectacle option Théâtre.

Au sein de la compagnie le Rideau à Sonnette, elle est co-responsable des projets pour la petite enfance et le jeune public depuis 2009. Elle fait également partie depuis 2008 du collectif Passage qui propose des cabarets dans des lieux insolites en Auvergne.

Elle met en scène divers spectacles avec des comédiens amateurs dont dernièrement *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin et *L'Augmentation* de Georges Perec, Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès.

Elle est artiste associée au Théâtre des Îlets pour la saison 2016/2017.



Marie Rousselle-Olivier

comédienne de la Jeune Troupe des Îlets

Marie – *la petite fille*

Après avoir intégré en 2010 une Classe préparatoire aux grandes écoles, hypokhâgne et khâgne, spécialité Théâtre à Toulouse, Marie Rousselle-Olivier obtient en 2013 une Licence 3 en Art du spectacle ainsi qu'une première année de Master en Philosophie en 2014. Elle travaille alors sur le comique chez Schopenhauer et son influence sur Beckett.

En 2012, Marie entre au Conservatoire de Toulouse en cycle 2. Parallèlement, elle suit des stages de clown et de jeu masqué, des ateliers d'acrobatie et devient modèle vivant pour des ateliers et écoles de dessin. Elle crée cette même année la Compagnie des Voraces avec Romain Nicolas, auteur travaillant sur la farce burlesque et grotesque.

L'année suivante, elle entre au conservatoire de Villeurbanne pour y intégrer le Cycle d'Orientation Professionnelle en théâtre, ainsi que le cycle 3 en Danse contemporaine et africaine où elle obtient son Diplôme d'Études Théâtrales pour le jeu et pour la mise en scène. En 2016, elle devient comédienne-compagnonne au sein du GEIQ-Théâtre à Lyon et rejoint la Jeune Troupe des Îlets au CDN de Montluçon.



Yann Mercier

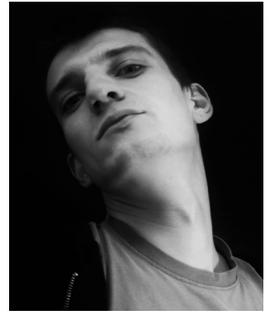
comédien de la Jeune Troupe des Îlets

Le loup – Louise – la grand-mère

Il fonde en 2006 « Il n'y a pas d'ombres sans soleil », association spécialisée dans les arts de rue avec laquelle il monte ses premiers spectacles.

Après un bac littéraire en 2008, il suit une année de philosophie à Lyon III en parallèle à un cycle 3 d'art dramatique au conservatoire à rayonnement régional de Lyon jusqu'en 2010. Il travaille principalement avec Laurent Brethome, Philippe Sire et Magali Bonnat, participe à plusieurs Master class (Edward Bond, François Berreur) et rencontre différents artistes (Philippe Minyana, Richard Brunel, Christian Schiaretti, Claude Regy).

Il travaille ensuite à Saint-Étienne pendant 3 ans avec des enfants en situation de handicap tout en participant à divers projets théâtraux. Il collabore avec plusieurs compagnies stéphanoises comme Le théâtre des 3 coups, Le Chok Théâtre, Le Collectif X. Il reprend des études en Lettres et Arts en 2013 parallèlement à un cycle d'Orientation Professionnelle de 2 ans au conservatoire Massenet de Saint-Étienne. Il travaille alors avec Lynda Devanneaux, Simon Grangeat, Marijke Bedleem, Myriam Djemour. Il rejoint le GEIQ-Théâtre à Lyon et la Jeune Troupe des Îlets en septembre 2016.



Vanessa Amaral

comédienne de la Jeune Troupe des Îlets

assistantat à la mise en scène & l'institutrice dans L'Institutrice

De 2008 à 2010, elle suit la Classe d'Orientation Professionnelle du conservatoire de Rouen, dirigée par Maurice Attias. Elle y rencontre et se forme auprès d'Anton Kouznetsov, David Bobée, Yann Dacosta, Brigitte Jaques-Wajeman, Claude-Alice Peyrottes, Paul Desveaux et Catherine Delattres. Elle s'initie également à la danse contemporaine et africaine ainsi qu'au chant dans la formation de musique traditionnelle du conservatoire de Rouen.

Par la suite, en parallèle d'une formation de psychologue, elle participe à la création du collectif de théâtre rouennais Les Temps d'Arts, dédié aux créations originales et au théâtre contemporain. Elle joue l'Actrice Principale dans *Joanne of Arc*, *The Return* (2012) – le Juge et la Tenancière dans *L'Empreinte d'L* (2013). En octobre 2015, elle met en scène *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à Rouen. Elle travaille également avec d'autres artistes normands et joue Caliban dans *Une tempête* d'Aimée Césaire par la compagnie Caliband Théâtre (2012-2013).

De janvier à mai 2016, elle suit le cursus intensif de l'École du Jeu à Paris avec les artistes-formateurs Eléonor Agritt, Cécile Cholet et Hassam Ghancy. En septembre 2016, elle intègre le GEIQ-Théâtre de Lyon et la Jeune Troupe des Îlets.



Quelques extraits de presse sur des créations antérieures pour petit.e.s et grand.e.s

Avec le couteau le pain (à partir de 11 ans - 2006)

« C'est à ne pas manquer... Carole Thibaut a eu la judicieuse idée d'emprunter à l'esthétique du cinéma expressionniste allemand pour nous tendre des visions, effarées et nimbées de burlesque, à hauteur d'enfant. Visions trempées dans les eaux de la mémoire, du fantasme, de la peur, du conte enfin...Un sans-faute, vraiment, que ce *Avec le couteau le pain*. »

L'Humanité / Aude Brédy

« Carole Thibaut a l'heureuse idée de court-circuiter la psychologie et d'emprunter au conte. Elle observe ses personnages par le miroir déformant du regard de l'enfant, où fantasmes, rêves et cauchemars se collent à la réalité. Leurs comportements échappent à la logique des causalités et n'en frappent la conscience qu'avec plus de violence. La mise en scène vient habilement soutenir l'écriture : jeu stylisé, espace démesuré, théâtre d'ombres détournent toute tentation réaliste. »

La Terrasse / Gwénola David

Les Petites Empêchées – histoires de princesses (à partir de 6 ans - 2010)

« Voilà une histoire originale, drôlement bien ficelée. Parler de la place des femmes dans la société à des enfants n'est pas chose aisée. Carole Thibaut, auteure et metteuse en scène, s'est appropriée le sujet avec délicatesse en prenant le parti de réunir des princesses et des héroïnes de différents contes. Pas question de princes charmants ni de destin brodé de fil d'or, ce qu'elles veulent c'est une vie riche en émotions et surtout la liberté... Même si le propos peut paraître dérangeant, la plume de Carole Thibaut fait de cette pièce un petit bijou. Sa mise en scène, pleine de fantaisie, est de toute beauté et nous embarque dans un monde fantasque. Une création intelligente à découvrir absolument dès 8 ans. »

Pariscope / Coup de cœur

« Deux princesses vivent enfermées. Leur mère, autoritaire et glaciale, leur défend, pour une raison tenue secrète, de sortir du château et de poser des questions. A travers le conte, Carole Thibaut s'interroge sur la place et la condition de la femme dans la société aujourd'hui. La belle scénographie (couronne en fond de scène, sorte de tumulus de tissus pour le château et la robe de la mère) donne une petite touche de merveilleux à cette sombre et intelligente histoire de princesses. »

Télérama Sortir

« Ceux qui suivent le travail engagé de Carole Thibaut se doutent que, si elle prend la plume pour écrire un spectacle pour enfants, ce n'est pas pour ajouter à la liste des divertissements lénifiants pour public captif. Elle s'est emparée du sempiternel épilogue des contes de fées, qui veut que les héros se marient, vivent heureux et aient beaucoup d'enfants, comme nouvelle déclinaison de la réflexion menée sur l'oppression de l'enfant au sein de la cellule fondatrice qu'est la famille, et plus spécifiquement sur la petite fille (*Avec le couteau le pain*) et sur le déterminisme social relatif au féminin (*Fantaisies*).

Issu d'un travail de relecture et d'écriture puisant dans le thésaurus des contes et les essais y afférant et enrichi du travail au plateau avec les comédiennes et des échanges avec des groupes d'enfants et d'adolescents, *Les petites empêchées - Histoires de princesses*, spectacle donc plus spécialement dédié au jeune public, propose une histoire, riche en personnages syncrétiques et en thématiques liées, propice à une lecture à plusieurs niveaux selon l'âge, la sensibilité et le discernement des spectateurs.

Ici, Carole Thibaut aborde de nombreux thèmes contemporains de réflexion abordés par le prisme du féminin tels la question d'identité, le paradoxe du pouvoir matriarcal qui s'avère l'organe majeur de la transmission de l'oppression, la sexuaton des contes, le conte comme le jouet étant un objet - et un instrument - éducatif et normatif qui soumet l'enfant à un déterminisme radical notamment sexué : à toi le monde, mon fils, tu seras un homme et un héros mon fils, à toi l'univers domestique, ma fille, tu seras une épouse et une mère, et les secrets de famille.

La plume de Carole Thibaut est, une fois encore, inspirée, et radicale, quand elle dénonce les fléaux que sont l'ignorance et la naïveté et rappelle que la femme est la plus esclave des esclaves, dans un texte qui ne cède pas à la facilité même si les choses sont dites dans un langage approprié et accessible aux enfants.

La scénographie de Carole Thibaut et Patricia Labache et le très bel habillage de lumières créées par Didier Brun respectent avec intelligence les codes de la féerie et du merveilleux pour éviter le désuet compassé et le jeu de comédiennes se garde bien de verser dans le registre de l'enfantin.

Sur scène, aux côtés de Karen Ramage (la princesse cadette), Fanny Zeller (la princesse aînée) et Astrid Cathala (la belle au bois dormant), dominent la distribution, Betty Bussmann, magnifique fée iconoclaste, pétroleuse et féministe, et Sophie Daull qui incarne, avec sa flamboyance baroque, une superbe reine de tragédie. »

Froggy's Delight

Extraits de l'entretien de Carole Thibaut par Bénédicte Fiquet pour Adéquations (entretien donné en 2011 autour des représentations des *Petites Empêchées*)

Pour l'écriture de cette pièce, vous avez mené un travail en parallèle avec des classes de CP, de CE1, des élèves en 4e et un groupe d'enfant de 6 à 13 ans en soutien scolaire. Quels types de stéréotypes, ces échanges ont-ils bousculés ?

Contrairement aux idées reçues, les rôles semblent beaucoup plus délimités dans les milieux bourgeois que dans les milieux populaires. Les petites filles des milieux populaires que j'ai rencontrées ne jouent pas à la poupée. Elles sont avec leur mp3, sur facebook dès 8 ans et jouent au foot avec les garçons. Elles affirment une sorte de revendication du type « On ne voit pas pourquoi on ne ferait pas comme les garçons ». Est-ce parce que dans ces milieux les filles doivent se battre beaucoup plus pour avoir leur place ? Effectivement à la maison, ce sont elles qui s'occupent des petits, qui font les lits des frères, etc. Mais en ce qui concerne l'univers des jeux, elles sont beaucoup plus dans la démerde. En outre, ces fillettes distinguaient d'emblée les filles des princesses. « Une princesse ne peut pas faire ça, mais une fille peut le faire ». Elles exprimaient une conscience de classe que je n'ai jamais notée dans les milieux bourgeois.

Par ailleurs, je ne pensais pas que la détermination sociale se faisait aussi jeune. La différence de culture, de niveau de langue entre les enfants selon leur milieu social est proprement sidérante. Le pire, c'est que les enfants des classes populaires intériorisent tellement leur soi-disant manque de culture qu'ils ne sont même pas conscients de ce qu'ils connaissent. C'était frappant quand je leur demandais de me citer des contes. Dans un premier temps, ils affirmaient n'en connaître aucun, mais en creusant ils finissaient par m'en raconter beaucoup. Ça pose aussi la question de la manière dont l'école en France prend en compte les cultures d'origine. Ainsi, les enfants m'ont fait connaître de nombreux contes que je ne connais pas, comme par exemple Nasreddin, un personnage de conte oriental. Mais pour eux, ça n'était pas du « vrai » conte parce qu'« on n'en parle pas à l'école ».

Est-ce que vous êtes plutôt optimiste ou pessimiste sur l'avenir des relations femmes/hommes depuis cette expérience avec les enfants ?

Ce qui relève de la détermination sociale ne me rend pas très optimiste. Avec les petites filles des milieux défavorisés, la question du mariage revenait automatiquement. Si leur enfance me semble beaucoup plus libre et aventureuse que celles des fillettes privilégiées, on sent que cette liberté aura un terme, que leur horizon est d'entrer dans le rang, d'avoir des enfants, etc. Mais l'imaginaire des enfants est subversif. Ils les protègent beaucoup et contre beaucoup plus de choses qu'on imagine. On pense qu'ils vont se faire polluer et ils prennent la tangente. Ils sont très fortement parcourus de clivages et de stéréotypes, tout en s'en échappant continuellement. Je me souviens d'une rencontre dans un atelier où un petit garçon était la risée des autres garçons qui le traitaient de femmelette parce qu'il disait aimer pleurer en lisant son conte préféré. Au bout d'une demi-heure de travail sur les contes, leur rapport à une masculinité sur-revendiquée avait complètement disparu (même s'ils continueront sans doute de se moquer par la suite du petit garçon qui aime les trucs de filles). L'un d'eux a d'ailleurs déclaré qu'il aimerait être telle princesse. A l'adolescence, cette plasticité disparaît parce qu'ils ont besoin d'affirmer leur identité sexuelle, mais chez les plus petits, ça passe... Si tu leur donnes la possibilité de s'échapper, ils s'échappent. Et le conte permet cela.



**|théâtre
des Îlets|**



centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
27 rue des Faucheroux
espace Boris-Vian
03100 Montluçon
04 70 03 86 18
theatredesilets.com

production
Charlotte Lyautey
04 70 03 86 02
c-lyautey@cdntdi.com

création
Carole Thibaut
04 70 03 86 18
directionilets@cdntdi.com

